

**Communiqué de presse
Exposition**

8 mars - 21 mai 2012

Aile Denon, 1^{er} étage
Salles Mollien



Paul Delaroche (1797-1856), *Etude pour Jane Grey*
Graphite, estompe et sanguine. Paris, musée du
Louvre © 1994 Musée du Louvre / Arts Graphiques

Un œil sur l'Histoire
Dessins de Paul Delaroche

Auteur de tableaux célèbres et spectaculaires, comme *L'Exécution de Lady Jane Grey*, aujourd'hui prêté exceptionnellement par la National Gallery de Londres, *La Jeune martyre*, *Les Enfants d'Edouard* ou *Napoléon franchissant les Alpes*, Paul Delaroche a exercé son talent dans de nombreux genres : grandes décorations (à l'hémicycle de l'Ecole des beaux-arts notamment), peinture religieuse et portraits.

Mais c'est surtout la spécificité de son regard sur l'Histoire que traduit la sélection de dessins présentée aujourd'hui dans les salles Mollien, à l'occasion de la première rétrospective de ce genre consacrée à l'artiste. Le don de l'évocation se conjugue ici avec un graphisme d'une haute qualité, très significatif dans son addiction à de petits formats particulièrement évocateurs. On y trouve également de superbes portraits dessinés, presque égaux à ceux d'Ingres dans leur empathie envers les modèles, et quelques notations de voyage d'une grande sensibilité.

Souvent défini comme le parangon du *juste milieu* - tendance artistique qui s'est essentiellement développée à l'époque de la Monarchie de Juillet et qui regroupe des artistes aussi éloignés des emportements romantiques que des obédiences néoclassiques, académiques ou ingresques - Paul Delaroche est surtout connu par ses évocations historiques, se concentrant sur des épisodes dramatiques de la Renaissance et du XVII^e siècle, choisis plus spécifiquement dans l'Histoire de la France et celle de l'Angleterre. Aucun visiteur de la National Gallery de Londres n'a pu oublier la monumentale *Exécution de Lady Jane Grey* qui trône au centre de la salle consacrée à la peinture du XIX^e français, de même que l'image de *L'Assassinat du duc de Guise* est demeurée séminale dans les livres d'histoire illustrée.

Tout l'intérêt de l'œuvre graphique de Delaroche réside dans le fait que ses croquis et études sont avant tout des mises en scène d'une intensité rarement égalée.

Grâce à l'extraordinaire ensemble de plus de sept cents dessins de son ancêtre offert en 1971 par Madame Delaroche-Vernet-Henraux et à des acquisitions ultérieures, le musée du Louvre détient le principal fonds au monde d'œuvres graphiques de Paul Delaroche, dont l'œuvre artistique si apprécié de son vivant fut par la suite si rapidement plongé dans l'oubli.

Commissaire de l'exposition : Louis-Antoine Prat, chargé de mission, assisté de Federica Mancini, chargée d'expositions, département des Arts graphiques du musée du Louvre.

Publication : *Paul Delaroche*. Louis-Antoine Prat. Collection « Cabinet des dessins ». Coédition Le Passage / musée du Louvre Editions. 88 p., 19 € Avec le soutien d'Arjowiggins Graphic.

Informations pratiques

Lieu

Aile Denon, 1^{er} étage, salles Mollien (9 et 10)

Horaires

Tous les jours de 9h à 17h45, sauf le mardi.
Nocturnes, mercredi et vendredi jusqu'à 21h45

Tarifs

Accès avec le billet d'entrée au musée : 10 €
Gratuit pour les moins de 18 ans, les moins de 26 ans résidents de l'U.E., les enseignants titulaires du pass éducation, les demandeurs d'emploi, les adhérents des cartes Louvre familles, Louvre jeunes, Louvre professionnels et Amis du Louvre, ainsi que le premier dimanche du mois pour tous.

Renseignements

www.louvre.fr

Direction de la communication
Anne-Laure Beatrix

Contact presse
Céline Dauvergne
celine.dauvergne@louvre.fr - T : 01 40 20 84 66 / Fax : 54 52



Paul Delaroche (1797-1856), *Portrait de Monsieur Coutan*, 1826. Graphite, estompe et rehauts de pastel. Paris, musée du Louvre © RMN (Musée du Louvre) / Thierry Le Mage

Elève du baron Gros, Paul Delaroche néglige la voie royale du concours du Prix de Rome et débute au Salon de 1822 avec une composition religieuse, louée par Géricault. S'il peint beaucoup entre cette date et 1830, on ne recense cependant guère de dessins liés à ses premiers succès en peinture. C'est au Salon de 1831 que Delaroche s'affirme définitivement, présentant des œuvres aussi célèbres que *Les Enfants d'Edouard* ou que *Le Cardinal de Richelieu remontant le Rhône*. Elu l'année suivante à l'Académie des Beaux-Arts, il se trouve être à trente-cinq ans le plus jeune membre de cette illustre compagnie. En 1834, il triomphe une nouvelle fois au Salon, notamment avec *l'Exécution de Lady Jane Grey*. Heinrich Heine a fait de lui « le peintre des célébrités décapitées », tandis que Théophile Gautier lui a reproché d'avoir écrit son tableau plutôt que de l'avoir peint. C'est que pour Delaroche, tout événement, en son déroulement, contient un moment parfait, idéalement frappant, que l'artiste se doit de ressusciter, transformant l'instantané du passé en un spectacle à jamais figé.

Choisi par Adolphe Thiers, alors ministre de l'Intérieur, qui voit dans ce héraut du courant historiciste le candidat idéal pour mener à bien la décoration de l'intérieur de l'église de la Madeleine à Paris, Delaroche préfère renoncer au projet lorsqu'il apprend que le décor le plus important lui a échappé. Entretemps, il a entrepris un voyage d'une année en Italie (1834-1835), qui lui fournit des modèles esthétiques mais surtout lui fait croiser à nouveau le chemin de Louise Vernet, qu'il épouse en janvier 1835. La même année, Delaroche rencontre à nouveau un succès éclatant au Salon avec *L'Assassinat du duc de Guise*, immédiatement acquis par le jeune duc d'Orléans.

Le Louvre conserve de nombreux dessins préparatoires à la vaste entreprise qui occupe Delaroche de 1836 à 1841 : l'Hémicycle de la Salle des Récompenses à l'École des beaux-arts, là-même où il professe un enseignement suivi par de très nombreux élèves. Il décide de ne plus exposer au Salon après celui de 1837, durant lequel il avait pourtant créé l'événement avec deux puissantes évocations de la guerre civile anglaise. Le groupe de dessins préparatoires pour *Charles I^{er} moqué par les soldats de Cromwell* permettent de saisir combien la genèse de ce tableau fut empreinte d'une audacieuse modernité. Si Delaroche accepte de participer à la décoration des salles du musée historique de Versailles, grand projet lancé par Louis-Philippe, il ne réalise qu'une seule des peintures à sujets mérovingiens ou carolingiens qu'il avait envisagées. Profondément frappé par la mort de son épouse en 1845, il s'oriente vers les sujets religieux parcourus de tensions morbides. *La Jeune martyre* semble d'ailleurs résumer toute l'angoisse des années douloureuses.

Paul Delaroche fut certes un grand imagier mais aussi, pour le regard moderne, un maître véritable de la tension figurée, avec un sens de la mise en place qui intègre pensée et pouvoir d'évocation, tout en suscitant une émotion savamment figée. Devant les scènes qu'évoque Delaroche, que ce soit à la plume et au lavis brun, dont il joue avec une habileté déconcertante dans sa précision descriptive, ou au graphite et même parfois à la sanguine, affleure un étrange sentiment, comme la certitude d'une vérité inexorable, d'une présence à laquelle on se sent obligé de croire